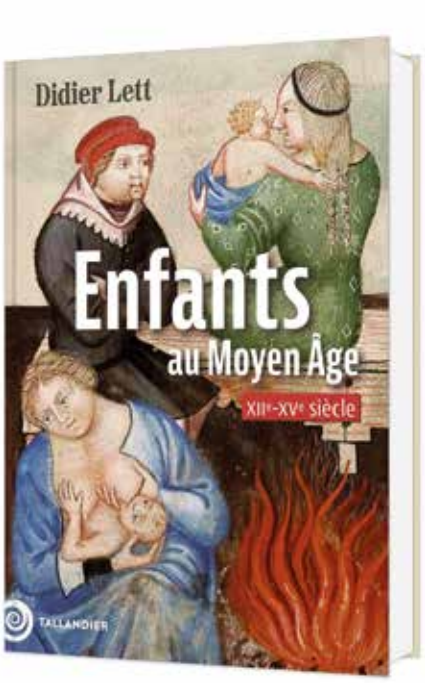
Chronique littéraire

L'enfance médiévale : croyances, histoires de cochons et pédagogie

G. DELAISI DE PARSEVAL
Psychanalyste



Didier Lett, *Enfants au Moyen Âge. XII^e^-XV^e^ siècle*. Éditions Tallandier, 2025, 416 p., 24,50 €.

On sort très étonné de la lecture de ce remarquable livre ; étonné tant on se sent proche de ces ancêtres lointains avec lesquels nous avons partagé le soin de nos enfants, plus ou moins les mêmes au fond. Car contrairement à une idée répandue par l'"historien du dimanche" Philippe Ariès (c'est lui qui se nommait ainsi) dans un livre qui a fait date en 1960, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, les parents du Moyen Âge aimaient et se souciaient beaucoup de leurs enfants. Et ce même s'ils étaient nombreux à mourir jeunes. Ainsi, sur 182 individus étudiés dans un cimetière d'Ivry-sur-Seine entre le VI^e^ et le XVI^e^ siècle, les trois quarts des enfants étaient morts de maladie. Les causes de la mort allaient des carences alimentaires aux anémies sans doute liées au paludisme, en passant par le rachitisme et l'anthrax ; quant aux nourrissons, ils étaient surtout victimes de dysenterie et de fièvre. Leur mort précoce entraînait des processus de deuil très sophistiqués : funérailles ritualisées, grand soin apporté à l'inhumation et à la sépulture. Nos ancêtres étaient d'ailleurs familiers de la mort (plus que nous qui la cachons !) : de 1347 à 1353, la peste noire a décimé environ un tiers de la population, un fléau auquel les enfants ont payé un lourd tribut.

Face au puissant courant historiographique issu des travaux d'Ariès, les historiens médiévistes spécialistes de la famille ont dû batailler ferme pour montrer que l'enfant au Moyen Âge était un être aimé et éduqué. L'historien Didier Lett est l'un des chefs de file de cette nouvelle génération ; il a en outre le grand talent de bien écrire et de savoir raconter, au point que certaines histoires – et Dieu sait qu'il y en a ! – sont pour le moins décoiffantes. Plusieurs d'entre elles sont dues à des accidents mortels causés par des cochons : ainsi d'une truie qui, en 1386, renverse un nouveau-né et commence à le dévorer. La proximité psychologique avec les cochons amène alors à conduire la truie au tribunal. À l'issue de son procès, elle sera portée à l'échafaud puis brûlée.

La synthèse présentée dans ce livre est le résultat de riches recherches menées dans de nombreux pays de l'Occident chrétien pour lesquels on dispose d'une documentation très abondante (textes littéraires dont de nombreux journaux intimes, textes juridiques, théologiques, iconographiques et manuels commerciaux auxquels il faut ajouter les apports de l'archéologie). L'enfance médiévale s'étend de la naissance à l'âge adulte mais elle comporte plusieurs périodes : *infantia* de la naissance à l'âge de 7 ans ; *pueritia* de 7 à 14 ans ; *adolescentia* de 14 à 21 ou 28 ans. Mais il ne faut pas oublier que dans une société chrétienne, l'enfant existe avant qu'il ne paraisse, à la condition qu'il soit doté d'une âme. D'où l'importance du baptême, y compris dans des cas limites où le nourrisson naît mort-né ou expire peu après l'accouchement de sa mère. La doctrine chrétienne a proposé les "sanctuaires à répit" où un miracle crée un retour temporaire à la vie, le temps de conférer le baptême au bébé. Il faut en somme baptiser à tout prix sinon l'âme est condamnée à l'enfer, au terme d'une peine tout de même un peu adoucie… puisque les âmes des bébés n'ont pas commis de péchés personnels. Remarquons que le choix des parrains et marraines est très important, eu égard au devenir de l'enfant. À l'extrême fin du XII^e^ siècle, la géographie de l'au-delà comporte enfin les limbes des enfants mais ces derniers seront cependant exclus du paradis, même après le Jugement dernier.

Il est facile de nos jours de mépriser ou d'ironiser sur ces croyances. Il n'empêche, par exemple, que le statut juridique des bébés morts-nés ou celui des fœtus résultats d'une IMG demeure, en France, dans une zone floue, et que le deuil des parents est insuffisamment pris en compte. On dirait que la croyance aide davantage que le calcul du nombre de semaines de gestation (un

Chronique littéraire

fœtus est déclaré à l'état civil au-delà de 20 semaines dans le droit actuel, avant c'est un *rien*). C'est un fait qu'hormis l'importance de la religion, les préoccupations de la vie familiale au quotidien étaient relativement proches des nôtres. Qu'est-ce donc que la *familia* au Moyen Âge ? C'est un ensemble de personnes qui se reconnaissent d'un même sang ou d'un même ancêtre, ou encore comme toutes celles et ceux qui vivent sous le même toit "à pot et à feu commun" – il existait d'ailleurs de nombreuses familles recomposées du fait de la mort d'un des deux parents puis d'un remariage. Quant aux rôles parentaux, ils se définissaient comme le font les anthropologues actuels (*cf.* Maurice Godelier). Il en existe cinq : concevoir l'enfant, lui donner un nom, s'occuper de sa santé et bien le nourrir, l'éduquer, et le faire accéder à un statut adulte par l'exercice d'un métier ou par le mariage ; il faut y ajouter l'exercice d'une autorité sur l'enfant et l'interdiction de l'inceste. La famille est une communauté émotionnelle et éducative essentielle ; les nombreux traités de pédagogie conservés attestent que le souci d'instruire et d'enseigner y occupe une place centrale. Même si battre son enfant est une méthode autorisée, voire préconisée, l'éducation se réalise par la parole et par l'exemple tant de la part de la mère que de celle du père ; les stratégies détaillées varient en fonction du sexe de l'enfant, de son âge, de sa place dans la fratrie et de son appartenance sociale. Quelques enfants, davantage de garçons que de filles, sont scolarisés ou mis en apprentissage (plus longtemps qu'actuellement, dix ans…). Les enfants urbains apprennent davantage le latin et le calcul que ceux de la campagne.

Comparaison n'est pas raison mais… est-ce si différent dans les familles actuelles ? Ce livre tout en nuances a cherché à dévoiler de l'enfance médiévale ses aspects joyeux et positifs mais aussi les plus sombres et les plus négatifs. L'enfance médiévale est devenue un objet d'étude à part entière, soixante ans après l'ouvrage pionnier de Philippe Ariès qui niait le sentiment de l'enfance et le souci éducatif des enfants au Moyen Âge. Il intéressera au premier chef les pédiatres.